

Dans les années 1970, des sculptures néocalédoniennes avaient été collectionnées par Georges Vidal. Ces pièces ont été exposées en Suisse à la Galerie Numaga en 1974. A cette occasion, le catalogue avait été préfacé par Roselène Dousset-Leenhardt. En juin 2015, à Bâle, une vente aux enchères de ces pièces a lieu : leur présentation donne une

luxueuse brochure, elle rappelle les lignes écrites en 1974, riches d'informations sur la signification des flèches faitières et des talé encadrant les portes de case.

L'esthétique sous-entend toute la vie océanienne, elle est l'âme des objets. En ces contrées où la vie est une, où la même vibration traverse minéraux, végétaux, animaux et humains, où les morts et les vivants ne sont point séparés, le sens esthétique maintient cette unité.

Les sculpteurs mélanésiens ne font pas de « l'art pour l'art » ; respectueux des traditions, ils font ce qui convient afin que soit maintenue, en sa diversité et son unité, la pérennité de la vie.

Cette vie nous vient des ancêtres. Il convient donc de garder la marque de l'ancêtre, signe du monde invisible dans lequel nous ne pourrions exister.

Dans la pierre, la nacre, la fibre, le bois en ronde-bosse ou en bas-reliefs, l'ancêtre est partout représenté. Lors des fêtes, le son des tambours, des rhombes ou des flûtes fait entendre sa voix, la danse répète ses gestes et les masques évoquent, selon les régions, soit un ancêtre défini, soit une collectivité d'ancêtres, soit une entité ancestrale.

Les masques néo-calédoniens cependant, font exception : ils ne représentent pas l'ancêtre. On les appelle, dans le nord de l'île : Plume d'oiseau, et, dans le sud : Esprit. Ils sont un déguisement qui permet de rompre avec les conventions. Ils confèrent certains droits et, s'ils représentent un être mythique, ils ne sont pas l'effigie de l'ancêtre.

Défendue par son récif corallien, la Nouvelle-Calédonie s'étend sur environ 50 km sur 500. Elle est partagée, sur toute sa longueur, par une chaîne montagneuse formée de plusieurs massifs dont le plus élevé n'atteint guère plus de 1600m. Des torrents, des cascades et de nombreuses rivières prennent leur source en ces massifs divers et c'est dans leurs fraîches vallées que vivaient les maciri, les « séjours paisibles d'antan ». Joliment situées sur une hauteur, ombragée d'un feuillage où retentissait le chant des oiseaux, des cases rondes dominaient le paysage tranquille. La plus importante, la Case des hommes, où se traitaient les affaires politiques, économiques et sociales du pays, se dressait au haut d'une large allée.

Devant cet édifice dont la hauteur et l'élégance firent l'admiration du Capitaine Cook, une perche était plantée, ossature des morts qui restent en contact constant avec les vivants. Mais ces morts étaient également représentés en effigies, comprises dans l'architecture même de la casez, par des bas-reliefs sculptés : à l'entrée de la demeure, en

mascaron et en chambranles, et, en terminant le toit pointu en forme de ruche d'abeilles, en flèche faitière.

- Sur le seuil, un bas-relief représente l'ancêtre qui regarde et voit venir les étrangers afin d'en avertir ses descendants.

- De chaque côté de ce mascaron, deux linteaux soutiennent le fronton de la porte. Le corps de l'ancêtre y

est stylisé en dessins géométriques dont nous retrouvons les motifs sur les tatouages vivants, sur les tissus d'écorce, etc. En haut de chaque linteau, le visage est ceint d'un turban. Les stries que l'on distingue sur ce turban représentent les stries de la cordelette de fronde, c'est-à-dire qu'elles symbolisent la fronde elle-même. Ces mêmes stries, nous les voyons gravées sur les pierres percées au-travers desquelles les guerriers d'antan allaient enfoncer leurs sagaies pour les préparer à des combats victorieux.

- Et ce visage ancestral qui garde l'entrée de la demeure se dresse en haut de la case et garde le village. Sur les flèches faitières il est souvent prolongé par une masse ovale qui n'est autre que la représentation du crâne et de la nuque, siège du totem. Dans plusieurs des flèches présentées ici on distingue, sous le visage, une sorte de cravate : il s'agit d'un petit panier que l'on portait autrefois et qui contenait des objets.

Dans la moitié sud de l'île, les lignes du menton et du front se prolongent en arc de cercle autour des larges narines et des yeux pédonculés ; dans le centre nord, les traits du visage sont étirés horizontalement, d'une manière quasi géométrique.

Non loin de la Nouvelle-Calédonie, aux Nouvelles-Hébrides, le visage de l'ancêtre est représenté en haut des grands tambours à fente dressés sur les places des fêtes. On les a surnommés les « cloches des Hébrides ». Ils sont l'effigie de l'aïeul dont ils font l'entendre la voix.

Dans ces visages une place importante est donnée un nez, expressif et musclé, et aux yeux qui animent le visage. Tous ces ancêtres regardent les vivants : le regard, c'est peut-être le trait distinctif de la sculpture océanienne.

